

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 02: **Représentation**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

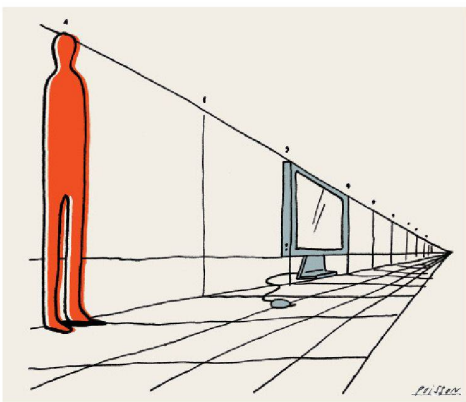
### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Assistés par ordinateur



Avec l'*iPhone*, nous avons délégué sans vraiment nous en rendre compte un petit peu de pouvoir en plus à la machine. Urs Bühler, dans une chronique parue récemment dans la *NZZ*<sup>1</sup>, décrit avec brio les malentendus provoqués par ce correcteur automatique qui ne suggère plus simplement des mots voisins à celui qu'on vient de taper, mais vous impose le terme de son choix. A moins que vous ayez le réflexe de le faire revenir en arrière. L'exemple est anodin, mais il montre avec quelle facilité nous déléguons par commodité certaines tâches à des outils numériques sans forcément réfléchir aux implications d'un tel acte.

Dans les métiers de la construction, l'ordinateur a d'abord promis du rendement. Puis, avec l'essor des logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO), les architectes ont commencé à rêver de s'affranchir de la gravité, des formes simples, des limites de l'esprit humain. Si c'est possible dans une certaine mesure, puisque la machine exécute des calculs qui seraient impossibles à résoudre sans elle, la prétendue capacité de l'ordinateur à « réaliser l'inimaginable » – pour paraphraser le titre d'un article d'une publication dédiée à l'architecture digitale<sup>2</sup> – n'est qu'un leurre. Aucun programme ne génère autre chose que ce pourquoi il a été conçu. L'*iPhone* ne fait que puiser dans un stock de mots connus – et fabrique au mieux de faux lapsus.

Les logiciels de dessin, sont nés dans l'industrie, en dehors des métiers de l'architecture et de la construction. Ils ne proposent aucun mode de représentation nouveau, mais tablent sur des codes connus. Tout le contraire de ce qui s'est passé par exemple à la Renaissance, où l'invention du dessin en perspective a imposé à tous les autres domaines une nouvelle manière de voir et de représenter la réalité, comme le rappelle Arduino Cantafora (cf. article p. 6).

Dans la pratique architecturale, le dessin à la main reste une sorte de sage-femme de la pensée. D'ailleurs, de nombreux bureaux font marche arrière et reviennent à la conception à la main. Un projet ne prend pas forme à travers un processus linéaire, qui consisterait à mettre en balance une hypothèse après l'autre, à les tester une à une, comme le ferait une machine. L'esprit humain, au contraire, garde une ou plusieurs hypothèses en suspens et les actualise à sa guise, peut faire appel à une mémoire faite des expériences d'une vie et tirer profit d'une erreur. Il ne choisit aucun paramètre au hasard – ou alors décide sciemment de faire intervenir le hasard à un certain stade du projet, ce qui est tout à fait autre chose.

Pour certains, de tels propos reflètent « l'orthodoxie et le moralisme de ceux qui [...] savent toujours ce que les gens veulent, [...] ce dont ils ont besoin et envie »<sup>3</sup>. Ils proposent de « faire parler les algorithmes », comme si ces derniers pouvaient s'exprimer à la place d'un être humain. L'*iPhone*, lui, le fait déjà.

Anna Hohler

<sup>1</sup> URS BÜHLER, « *Dein Eisprung* », *NZZ* du 12 janvier 2011

<sup>2</sup> STEFAN KAUFMANN, « *Die Realisierung des Unvorstellbaren* », in Winfried Nerdinger (éd.), *Wendepunkte im Bauen. Von der seriellen zur digitalen Architektur*, Munich, 2010

<sup>3</sup> GEORGES TEYSSOT, OLIVIER JACQUES, « *Faire parler les algorithmes* », in *le visiteur* n° 14, novembre 2009, pp. 101-121